

DE NOUVEAU LES ÉLÉMENTS LATINS DE L'ALBANAIS*

Dans sa réponse à mon article de compte rendu (SELDESCHT 1991-93), LANDI (désormais L.), contrainte par des «ragioni di spazio» de se limiter à l'essentiel, a choisi de réagir contre celles de mes remarques qui lui semblaient mériter une réplique. Je constate avec satisfaction que la réaction de L. porte surtout sur quelques points d'intérêt secondaire (et repose en partie sur des malentendus) et qu'elle a préféré garder le silence sur mes critiques plus fondamentales¹.

D'abord, les observations de L. à propos de ma remarque qu'elle avait cité pêle-mêle des formes dialectales, semblent reposer sur un malentendu. Ma critique ne concernait aucunement l'utilisation de formes dialectales, ainsi qu'il ressort clairement de ce que j'écris p. 428: «Certes, on comprend que l'auteur a puisé dans différentes sources, et il est évidemment permis d'utiliser des données dialectales dans un ouvrage comme celui-ci, mais, dans ce cas, le lecteur aurait au moins souhaité des indications sur la provenance des formes citées». Je suis même tout à fait d'accord avec L. lorsqu'elle souligne l'importance de ces formes dialectales. Cependant, il faut constater que l'emploi qu'elle fait de ces formes dans son livre ne semble répondre à aucun but précis. On a plutôt l'impression que L. cite au hasard, et sans système, telle ou telle forme selon les sources qu'elle avait sous la main; pourquoi, par exemple, le mot pour «pied, jambe» est-il cité une fois comme *këmbë* (1989: 48), une autre fois comme *këmbë* (1989: 47), une troisième fois comme *kambë/kam/kembë* (1989: 115)? En outre, on aurait voulu chaque fois avoir des informations sur la provenance régionale des mots cités. Cette information a en effet une grande importance pour l'appréciation de l'évolution phonétique, et aurait donc été à sa place dans un chapitre qui traite de phonétique historique, d'autant plus que les travaux de lexicographie dialectale parus en Albanie ne sont souvent pas accessibles dans les bibliothèques occidentales, de sorte que beaucoup de lecteurs n'auront pas les moyens de vérifier eux-mêmes l'origine régionale de ces mots. Le fait, souligné par L., que la norme de la langue littéraire albanaise n'est pas encore complètement fixée² n'a rien à voir avec cette

* Réponse à la réaction de A. LANDI (ci-dessus, pp. 301-308).

¹ Bien qu'elle donne l'impression d'avoir répondu ailleurs à d'autres points de critique, LANDI (1991) n'apporte que quelques précisions à propos de l'évolution *CÔTÔNEU > *ftua*. Je n'ai pas pu voir LANDI - DEL PUENTE (1990).

² À propos de la standardisation de la langue en Albanie, cf. maintenant aussi KÖDDERITZSCH (1994: 1-2); sur les opinions et le rôle — néfaste selon certains — de A. KOSTALLARI, communiste orthodoxe, cf. là-même p. 3.

exigence méthodologique et les longues remarques à ce propos dans sa réexion ne regardent donc aucunement ma critique de son livre.

Passons maintenant à la critique de détail de L. à propos de mes remarques. La nécessité de songer à un emprunt dacoroumain (dont ROSETTI [1982] a démontré l'impossibilité) pour alb. *mbret* «roi, souverain, monarque» disparaît dès qu'on admet que le mot albanais (comme d'ailleurs le mot roumain) continue le nominatif latin IMPERĀTOR et non l'accusatif IMPERĀTORE(M). Partout où le *-r* précédé de voyelle atone est conservé dans des emprunts en albanais, il s'agit soit de cas où le *-r* ne se trouvait pas à l'origine à la fin absolue du mot (par ex. alb. *lepur* «lièvre» < lat. LEPORE(M) soit d'emprunts tardifs (par ex. le mot récent alb. *aktor* < angl. *actor*). D'ailleurs, il est probable que le *-r* de IMPERĀTOR avait déjà disparu avant l'adoption du mot en proto-albanais (cf., dans SELDESLACHTS [1991-93: 429-430, notes 14 et 15], les renvois à KLINGENSCHMITT, qui suppose que lat. tardif **imperato(r)* a donné **emperātō* en proto-albanais). Je suis tout à fait d'accord avec L. pour penser que *mbret* ne peut venir de **IMPERANTE* (ce que je n'ai nulle part dit dans mon article de compte rendu). En effet, je suis d'avis, avec ROSETTI (1982), que «l'étymologie de alb. *mbret* < lat. *imperator* est assurée». Dans la note 17 à la p. 430, j'ai reconnu la possibilité de l'explication de *perëndor* par italien du nord ancien *imperator(e)*, *emperadore*. Ce que j'ai critiqué, c'est l'affirmation selon laquelle le *-n* s'expliquerait par un croisement avec le participe *imperante*. Je ne comprends pas non plus comment des «formazioni di incrocio *-trice/-essa* (< ISSA) che sono confluite nel tipo *dogarëssa*» en vénitien pourraient jeter une lumière sur la formation de alb. *perëndeshë*³.

Il semble plus compliqué d'admettre comme base d'alb. *flamur* (*fjamur*) «bannière, drapeau» un hypothétique latin balkanique **phlammulu* [*sic*], emprunté au grec tardif φλάμμουλον, que d'admettre que le mot albanais vient directement du grec (où une variante à dissimilation φλάμμουρον est attestée). En tout cas, l'explication du *-r-* albanais comme résultant d'un rhotacisme du *-l-* intervocalique (LANDI 1989: 111) est inacceptable, puisque le *-l-* intervocalique n'est pas sujet au rhotacisme en albanais.

L. a raison quand elle précise «l'albanese registra due forme *barkë* e *varkë* (MEYER 1891: 27). L'ipotesi che si tratti di prestiti latino-romanzi mediati dal greco è già in MIKLOSICH (1871: 5)». C'est donc s'exprimer de façon inexacte que de dire que «L'albanese *varkë* sf, «barca» <

³ De même il ne m'est pas clair comment le verbe *mbretëronj* 'régner', dérivé de l'ancien thème en *n mbret* (cf. pl. *mbretër*), «escluse la formazione ipotetica di una base **IMPERANTE*». Notons encore que *mbretëshë* n'est pas un dérivé du verbe *mbretëronj* comme l'affirme L., mais la forme féminine de *mbret* (*mbretër-* + *-ëshë*).

BARCA presenta una pronuncia neogreca per *v-* = B-». Si l'albanais a *barkë* à côté de *varkë*, c'est que le premier vient du latin (ou de l'italien), le second du grec byzantin ou moderne. Mais il semble que c'est là un cas où le désaccord entre L. et moi est plus apparent que réel.

L'hypothèse selon laquelle alb. *herë* «fois» avec son *h* problématique vient d'une forme régionale latine qui avait gardé l'aspiration de ce mot sous l'influence du grec est certes intéressante (quoique indémontrable) et mérite d'être prise en considération⁴. Quant à alb. *Orë*, il peut à mon avis venir de gr. ὥραι, puisque en grec tardif l'aspiration s'était perdue; s'il vient de lat. HORAË, ce qu'on ne peut exclure, il doit, comme le note avec raison L., s'agir d'un emprunt tardif. De même alb. *orë* «heure» doit venir soit du latin tardif soit de l'italien médiéval.

Je peux souscrire aux observations générales de L. à propos de la manière dont les substantifs latins ont été adaptés aux schémas morphologiques de l'albanais. Mais L. semble oublier qu'il faut également tenir compte de la possibilité de remaniements analogiques. Ainsi, même si en regard de v. it. *lauda* (et, ajoutons, roum. *laudă* et v. esp. et v. port. *loa*) il est possible de voir dans alb. dial. *lavdë* «éloge» la continuation d'un lat. tardif *LAUDA⁵, cela ne justifie nullement la reconstruction de formes latines impossibles telles que *SĂLĪCU, *SÖCU, *VERITĀTA, *GRANDA, *INSÛLU, etc.

J'écrivais dans mon compte rendu (p. 438): «On peut présumer que dans le dernier chapitre, «Lessicologia», l'auteur a voulu donner quelques exemples de suffixes et de procédés de composition nominale latins qui, à travers les mots d'emprunt, sont passés en albanais. De cette façon, il aurait été possible d'illustrer l'influence du latin sur la formation des mots en albanais. Mais en réalité, on ne trouve ici qu'une énumération de mots qui étaient des dérivés ou des composés en latin, mais qui ne sont plus analysables comme tels en albanais». J'avais donc bien compris que l'auteur se référait au latin. Seulement j'avais émis des doutes sur l'utilité d'un traitement séparé des mots qui en latin sont des dérivés (par ex. FĒBRUĀRIU) ou des composés (par ex. OBLĀTA⁶, TERRAE MŌTU), puisque cela ne regarde aucunement le sort qu'ils ont eu en albanais.

Il me semble par ailleurs que les quelques cas discutés par L. dans sa «risposta» ne remettent pas en cause les nombreuses erreurs d'interprétation (aussi bien des faits phonétiques que morphologiques) que j'ai

⁴ C'est en tout cas plus plausible que l'explication de *herë* par l'indo-européen («*h(o)i-ro-, collective *h(o)irā, related to *hoiu» [skt. *āyu*]) qu'offre HAMP (1989).

⁵ Il s'agit probablement d'une rétroformation sur le verbe *laudāre*. Cf. MEYER-LÜBKE (1935: 401 s.v. *laus, laude*): «Rum. *laudă*, sp. pg. *loa* sind wohl eher postverbal».

⁶ À proprement parler lat. *oblāta* n'est pas un composé, mais la forme féminine du participe passé du verbe préverbe *offerre*.

relevées dans son livre. Je n'ai qu'à rappeler des règles phonétiques telles que «-S- > -sh- per influo di -Ū finale» (SANITOSU > *i shëndosh* «sain») ou «-S- > -sh- per influo di -AM finale» (par ex. CAUSA > *kafshë* «animal») (LANDI 1989: 110), l'affirmation selon laquelle dans la représentation du -V- latin par -b- dans *SALVIELLA > *sherbëlë*, *shúrbelë* «sauge» «Si tratta di pronuncia neogreca» (LANDI 1989: 109) ou l'explication de la forme *me cantuum* par le supin CANT(ĀT)UM (LANDI 1989: 122)⁷. Mais plutôt que de continuer, j'invite le lecteur à relire mon compte rendu et la réaction de L. — et de juger alors pour lui-même.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- HAMP, Eric P. 1989. «αἰεὶ, ἄριστον, Albanian *herë*, *heret*». *Glotta* 67. 41.
- KÖDDERITZSCH, Rolf. 1994. «Albanische Forschungen (speziell ab 1968)» [Forschungsbericht]. *Kratylos* 39. 1-21.
- LANDI, Addolorata. 1989. *Gli elementi latini nella lingua albanese. Corso di lezioni universitarie* (Pubblicazioni dell'Università degli Studi di Salerno. Sezione di Studi filologici, letterari ed artistici, 14). Naples: Edizioni Scientifiche Italiane.
- LANDI, Addolorata - DEL PUENTE, Patrizia. 1990. *Lessico bibliografico degli elementi latini nella lingua albanese. Quaderni di Zjarri* 13. 1-120.
- MEYER-LÜBKE, Wilhelm. 1935. *Romanisches etymologisches Wörterbuch*. 3. vollständig neubearbeitete Auflage. Heidelberg: Winter.
- ROSETTI, Alexandre. 1982. «Albano-Romanica alb. *mbret*, dr. *împărat*, *părat*: lat. *imperator*». *Revue roumaine de linguistique* 27. 495.
- SELDESLACHTS, Herman. 1991-93. «Sur les éléments latins de l'albanais». *Orbis* 36. 427-440.

C.I.D.G., Katholieke Universiteit Leuven.

Herman SELDESLACHTS.

⁷ On a l'impression qu'avec son livre L. a voulu démontrer *a contrario* sa thèse — qu'on ne peut pas ne pas approuver — selon laquelle «occorre osservare i principi generali relativi all'integrazione fonetica e morfologica dei prestiti nelle lingue in contatto».